

Oser y croire. Travail dans un centre de crise

Carmen Geoffroy

Et pourtant!

Dans ce lieu ou non-lieu, une maison semblable à toutes les autres du quartier; les murs ne respirent presque rien, si ce n'est un va-et-vient inquiétant parce que plus affolé.

Eux, ils sont de passage; ils ont entre 18 ans et la vieillesse, beaucoup sont dans la trentaine; ils déferlent dans un mouvement incessant; en rupture de relation, en rupture de société, en rupture de soi, en rupture de vie; un mouvement perpétuel comme celui de la mer, avec ici et là des accalmies, des tempêtes mais jamais la mer étale.

Ils arrivent seuls ou accompagnés, accompagnés surtout de leur panique, de leur angoisse, de leur détresse, de leur désespérance, souvent en démission ou en absence de conscience.

On leur a dit que c'est ici qu'ils doivent être, que c'est ce qu'il leur faut pour un moment... et ils y consentent. En attendant, leur dit-on encore, attendant que « ça » passe, qu'ils se reprennent en « charge », que les médicaments fassent effet... effet de quoi? Ils atterrissent donc en catastrophe dans cette maison, avec leurs gestes incohérents, inadéquats, avec leurs déchirures internes et externes.

Témérité que ce travail?

Pour y vivre autre chose, osons-nous croire; un arrêt de cette fuite en spirale, un temps suspendu de ces hémorragies de vie, une cessation d'agir. Pour mettre en place et en lieu une présence, pour balbutier des paroles, pour vivre une sollicitude. Pour entrevoir du sens.

Être là! En prenant le temps de se déposer morceau par morceau puis de déverser en urgence le récit d'horreur, de désespoir ou d'amertume qui les a déportés ici. En s'imprégnant de l'atmosphère nourricier du lieu, pour permettre de raccrocher le passé avec le présent, l'agir avec ce qui a été agi. En revivant l'inlassable répétition voulue réparatrice; en s'exposant à une rencontre qui permettrait d'advenir. Pour situer l'espace de l'entre-deux : l'éclatement, les mille morceaux et la prise en soin, pour border, digérer, reconstituer l'image en moins déformé ou minimalement ponctuer, déblayer.

Ou fiction peut-être?

S'imaginer qu'à l'occasion de chacun d'eux, on peut se remettre à espérer, à oser y croire, semaine après semaine, mois après mois, année... alors qu'il y a l'intolérance, l'incommunicable, l'impondérable, l'impermanence, l'impuissance, le bout de la ligne...

Et toujours ce mouvement! Et de part et d'autre : d'eux qui arrivent de nous qui restons; d'eux qui s'éloignent et de nous qui partons parce qu'il y a l'intolérable en ce lieu.

Mais... en lieu et place!

Pour nous thérapeutes, il y a l'espace permis pour être vulnérables, pour être vus en désarroi, pour nommer les défaillances, les lassitudes, la tentation du pouvoir, le danger de nous perdre dans l'autre. Il y a la vigilance à signifier les limites des uns et des autres, la suggestion du partage des investissements, il y a le droit au dévoilement de soi en risquant de s'avouer, parfois, pris ailleurs dans sa propre vie, sachant que l'autre maintiendra, en attendant, la passion de la compassion. Il y a, ce territoire qui leur est interdit, pour nous protéger contre trop d'intrusion et les moments d'intimité de ce lieu qui nous est réservé.

Et pourtant!

Tous égaux à cet égard; tous susceptibles d'être touchés à l'âme, dans la difficulté d'endiguer un trop plein de souffrance; de tolérer le moment si court de leur passage en ce lieu, en ce temps, en nous... sentiment de ne pas rendre à terme, d'arrêts incessants de grossesse... et c'est pourquoi surgissent de ci, de là les ruptures internes, les départs.. .et de ceux-là même qui...

Carmen Geoffroy
815, Dunlop
Outremont H2V 2W6